

vernement de Front Populaire du côté français, comme du côté catalan de la frontière) les ouvriers italiens ne manqueront pas de faire un sinistre rapprochement entre ces escadres centristes qui tuent, et celles qui dévastaient les Maisons du peuple et massacraient les ouvriers dans les rues. En Espagne, tout comme en Italie, la police répandra la même chose : « Déposez plainte, pour le moment nous sommes impuissants. »

Quoi ? Ces assassinats par des forces extra-légales vont-ils révéler que les centristes acquièrent, dans la situation actuelle, le rôle qu'eurent les fascistes ? Car il ne s'agit pas ici d'incidents dans la vie sociale en Espagne, mais d'un ensemble d'événements qui menacent de se répéter dans l'Espagne toute entière.

Les paroles menaçantes prononcées par Radek, à l'adresse des trotskystes du capitalisme invente toujours une formule inoffensive pour éviter que la répression qu'il exerce ne soit immédiatement féconde d'enseignements pour les ouvriers : avant la guerre c'était la qualification « d'anarchiste », aujourd'hui celle de « trotskyste ». de tous les pays, cette menace que tous passeront par les mains du bourreau, ne commence-t-elle pas à se réaliser en Espagne, alors que dans tous les pays, la campagne est déchainée pour faire chasser les révolutionnaires des organisations syndicales et de toute organisation de masse ? Entre-temps les socialistes sont à leur place. Ils luttent pour l'unité d'action, pour le parti unique, ils construisent le Front Populaire où le gaz fumigène de l'antifascisme sera lancé à grande profusion pour empêcher que les ouvriers voient les tombeaux s'ouvrir pour enterrer leurs frères, ceux qui luttent pour la révolution communiste.

L'antifascisme qui engendre le fascisme, de son propre sein, au cours d'une guerre antifasciste, au nom de la victoire de la guerre antifasciste. Voilà peut-être le thème des conversations de Negrin et Giral à Paris, où les deux ministres antifascistes s'étaient rendus pour disputer les grâces du gouvernement anglais surtout, à ce qu'on avait entrevu l'orientation nouvelle, favorable à la reconnaissance du droit de belligérance à Franco. Delbos et Blum auront-ils donné tous les apaisements à leurs interlocuteurs, après avoir été tranquilisés et édifiés sur les capacités du Front Populaire à maintenir la domination capitaliste ? Le fait est qu'ensuite les assassinats dans les rues d'Espagne se sont généralisés en même temps que le gouvernement lance des notes pour assurer que les droits de la défense seront respectés. Exactement comme en Italie, comme en Allemagne.

En Russie la persécution continue ses ravages. Combien sont-ils ceux qui sont déjà tombés sous le couperet du bourreau ? Combien de centaines ? Nous ne le savons et personne ne pourrait encore l'établir. Le fait est que maintenant on passera au deuxième acte et ce sera au tour des groupes d'ouvriers qui oseront ne pas se plier à l'exploitation terrible dont ils sont l'objet.

Allez-y parmi les ouvriers, pour protester contre les exécutions en Russie. Ils vous répondront que cela est très mal ce qui arrive là-bas, mais qu'enfin la Russie soutient les antifascistes en Espagne et qu'il faut considérer que ce fait a une importance énorme, décisive. Et si vous insistez, les ouvriers diront qu'enfin Staline dit avoir raison, car il serait inconcevable qu'en Espagne il aide à la lutte contre les fascistes, alors qu'en Russie il tue des révolutionnaires ou tout simplement des ex-révolutionnaires.

Aux ouvriers il faut dire la vérité. Et la vérité nie la prétendue contradiction entre l'action des centristes en Russie et en Espagne. Non, il y a une concordance parfaite. En Espagne, on soutient une guerre impérialiste pour l'écrasement des ouvriers, et en Russie on fait la même chose. Dans les autres pays, le centrisme, flanqué du Front Populaire, s'apprête à faire également la même chose pour le compte du capitalisme. Voilà la vérité. Seuls peuvent la dire aux ouvriers, ceux qui

ont lutté contre la mystification de la guerre antifasciste, ou les autres qui, après l'échec, ont compris l'énormité de leur faute et veulent reprendre la lutte pour le communisme, renforcés par la leçon terrible qu'offrent les morts d'Espagne, tous les morts, ceux sur les tranchées, qu'ils soient fascistes, antifascistes, maures, italiens ou allemands, les autres qui tombent dans l'arrière-garde fasciste, comme ceux qui tombent dans l'arrière-garde antifasciste.

De Almeira à la reconnaissance de la belligérance

A Ibiza est-ce l'avion républicain, ou le navire allemand qui a tiré le premier ? Cette question a été résolue par le seul bombardement d'Almeira et non par une conflagration mondiale comme ce fut le cas en 1914, après le meurtre de Sarajevo. Le problème ne se pose seulement de voir comment un incident d'une telle gravité a pu ne pas avoir une répercussion correspondante dans un conflit généralisé, mais le problème essentiel consiste à voir quelle a été l'évolution ultérieure et dans quelle direction cet événement a agi.

La brouille au Comité de non-intervention, survenue après le prétendu incident du « Leipzig », a failli plusieurs fois tourner vers une rupture définitive du système de la non-intervention, et à l'heure actuelle, nous ne savons pas si l'intransigeance italo-allemande, russe ou franco-anglaise ne finiront pas par torpiller le dit Comité. Car tous les gouvernements sont très intransigeants, tout au moins le premier jour que tourne une scène au Comité de Londres. Ensuite les angles s'arrondissent, une possibilité de compromis s'échafaude jusqu'au moment où une nouvelle note remet tout sur le tapis.

On peut en déduire deux choses : que les contradictions entre les puissances impérialistes étant insolubles, ce qui n'est pas résolu aujourd'hui, par la force des armes, le sera demain au travers d'une conflagration mondiale. Mais si cela était, nous devrions assister à un succès des puissances qui détachent actuellement une supériorité au point de vue économique, militaire et politique. La presque unanimité des Etats, à part l'Allemagne et l'Italie, sont derrière les gouvernements dits démocratiques et la Russie. Si à Londres, dans les différents attermoissements du Comité, il ne s'agissait que de remettre la partie au moment le plus favorable, nous devrions assister à une imposition de la France et Angleterre à leurs adversaires pour qu'ils cessent tout au moins le ravitaillement du gouvernement de Franco. Par contre ce sont von Ribbentrop et Grandi qui mènent le jeu et après Almeira, Bilbao est tombé à la suite de l'intervention massive des troupes italiennes et allemandes.

Il en a été tout autrement quand il s'est agi des menaces de construction de bases d'attaques au Maroc espagnol : à ce moment-là le gouvernement du Reich a fourni toutes les explications, une enquête a été faite et Delbos qui avait frappé du poing sur la table a eu un succès indiscutable.

Il en fut aussi tout autrement en 1905, en 1911, et lors des guerres balkaniques, les trois prodromes de la guerre de 1914. A cette époque les tentatives d'opérations militaires, tout autant que l'intervention aux Balkans étaient ou arrêtées du coup ou scrupuleusement circonscrites à la suite d'un contrôle qui n'était pas théorique, ainsi que Poincaré le prouva très nettement.

Mais aujourd'hui ? Les opérations militaires suivent leur cours et l'on pourrait penser que le rôle du Comité de non-intervention est simplement de faire gagner du temps à l'Italie et à l'Allemagne pour permettre le ravitaillement qui est indispensable à Franco pour obtenir la victoire contre le gouvernement républicain.

Mais il ne s'agit pas seulement d'une œuvre de couverture que l'on fait à Londres. On y travaille pour éviter la généralisation du conflit espagnol, mais cela